

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Daniel R. WOLF, Les " Rebels " Une fraternité de motards hors-la-loi. Trad. Par Marie-Cécile Brasseur. Montréal, Éditions Balzac, 1995, 406 p., append., bibliogr., gloss., index.

par Erik Breton

*Anthropologie et Sociétés*, vol. 20, n° 2, 1996, p. 181-183.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015429ar>

DOI: 10.7202/015429ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

serait aucunement facilitée par une analyse « microscopique » des itinéraires thérapeutiques ; au contraire, conclut Werner à partir d'une ethnographie minutieuse des itinéraires des Sénégalais de Pikine, « en changeant d'échelle, la complexité augmente et le microcosme familial devient un univers qui se dérobe à l'investigation » (p. 387).

En faisant écho à ces observations, Benoist soulève deux questions fondamentales dans sa conclusion : la rationalité sous-jacente aux itinéraires et leur quête de sens. Il met les anthropologues en garde contre la hantise « de ne laisser subsister aucune incohérence dans les conduites » et l'obsession de « voir dans chaque itinéraire la concrétisation d'un projet de trajectoire » (p. 500). Même si les analyses présentées dans ce livre mettent en évidence une part d'indétermination dans les cheminements thérapeutiques individuels, il faut une grande prudence pour avancer que tout se déroule « dans la dynamique d'une micro-historicité individuelle souvent imprévisible et construite à coup de rencontres, de symptômes, de moyens matériels accessibles ou absents » (p. 501), que le sens des recours pluralistes « se développe plus dans la marge d'autonomie du sujet que dans le cadre des règles de la société et des connaissances et des valeurs qu'on y partage » (p. 501). Si l'anthropologie moderne doit dépasser l'évaluation de « la » logique des comportements de recherche de soins, elle ne peut évacuer l'analyse des conditions du recours à la pluralité des corps de logiques « alternatives » (symbolique, de participation, consensuelle, de sens commun, etc.) qui encadrent les comportements individuels. Même si les soignants ethnomédicaux et les soignés s'accrochent à des logiques divergentes sans y voir de contradictions, il faut éviter le risque de réduire ces recherches de soins à une fonction utilitariste de recherche de moyens complémentaires de guérison et à une « recherche d'action, d'efficacité » c'est-à-dire à un simple désir de transformer positivement un état en exploitant toutes les voies disponibles. Même si les anthropologues interprètent, parfois abusivement, les recherches de soins comme des quêtes de sens de la maladie, le recours aux thérapies plurielles ne peut être réduit à une simple quête de soins efficaces : ces démarches sont chargées de sens et les thérapies sont productrices de sens. Les polémiques autour de ces questions fondamentales pour l'anthropologie de la maladie contemporaine soulevées en conclusion ne font, toutefois, que souligner la pertinence du matériel ethnographique présenté dans cet important ouvrage.

Raymond Massé  
Département d'anthropologie  
Université Laval

---

Daniel R. WOLF, *Les « Rebels » Une fraternité de motards hors-la-loi*. Trad. par Marie-Cécile Brasseur. Montréal, Éditions Balzac, 1995, 406 p., append., bibliogr., gloss., index.

Cet ouvrage est une étude ethnographique d'un groupe de motards hors-la-loi des prairies canadiennes réalisée au début des années 1980. L'auteur, Daniel R. Wolf, s'adresse au lecteur sous le nom de « Coyote », en tant qu'ancien membre

des Rebels d'Edmonton, pour raconter un moment de la vie de ce groupe. Son récit nous invite à franchir la barrière des préjugés qui font de ces rebelles des déviants et des « hors-la-loi ».

L'intérêt de Daniel R. Wolf pour cette sous-culture des sociétés industrielles ne serait pas étranger à ses origines ouvrières ni à sa passion d'adolescence pour la moto, catalyseur de sa révolte de jeunesse. L'auteur, actuellement professeur d'anthropologie à l'université de l'Île-du-Prince-Édouard, précise dans sa préface que son intention n'est « ni de condamner, ni de glorifier les motards, mais bien d'expliquer ce qu'est l'univers du motard hors-la-loi du point de vue de l'initié » (p. 9). L'étude privilégie une approche émique qui ne prétend pas décrire la réalité des groupes de l'extérieur, mais plutôt mettre en récit « une réalité sociale assujettie à notre mode de questionnement, d'observation et d'enregistrement » (p. 38). Elle repose sur une définition cognitive de la culture, entendue comme « les catégories signifiantes et les règles sous-jacentes à l'action dont se servent les individus tant pour interpréter le monde que pour générer un comportement approprié à leur interprétation » (p. 31). Des informations de première main, tant des groupes de motards que des corps policiers, ont permis à l'auteur de mettre le groupe en contexte, y compris au plan historique.

Divisé en cinq parties, cet ouvrage nous invite à explorer l'univers des groupes de motards hors-la-loi. Dans la première partie, l'auteur se penche sur la formation de l'identité du jeune motard en relation avec la référence qu'est la moto Harley-Davidson. Dans la seconde partie, il s'intéresse au processus de socialisation dans le groupe de motards. Il relate notamment le trajet que doit parcourir le novice avant d'adhérer au groupe. La troisième partie est consacrée aux rapports hommes-femmes au sein du groupe. L'auteur montre que les femmes sont vues comme une menace potentielle dans cette forteresse du machisme. La quatrième partie nous convie à partager l'existence des hors-la-loi dans le local, le bar et la virée du club. Enfin, la dernière partie s'adresse aux aspects politique, économique et territorial du club. Deux appendices — l'un sur la constitution de certains clubs de motards et l'autre présentant un guide sommaire et un tableau des activités — un glossaire et un index thématique complètent l'ouvrage.

Cette étude est riche en données ethnographiques et elle utilise, de manière vivante et colorée, les propos et le jargon des informateurs pour traduire les rapports des individus au groupe et du groupe à la société dans laquelle il s'inscrit. La survie et la cohésion du groupe apparaissent comme l'enjeu central de ce double rapport qui se traduit par une solide fraternité à l'interne et par une stratégie d'évitement envers la société élargie. L'auteur remarque que la nécessité de se conformer au groupe semble contradictoire avec la recherche de liberté du motard. La survie du groupe passe en effet par la soumission de ses membres au consensus et au principe d'égalité. Loin d'idéaliser la vie au sein d'un club de motards hors-la-loi, Wolf décrit le climat dans lequel le club entretient des rapports avec le monde extérieur : la surveillance policière, les conflits potentiels avec le citoyen dans les bars ou sur la route, les alliances et les guerres avec d'autres groupes de motards. Il traite aussi du rapport aux femmes qui livrent, selon les termes de cette

sous-culture, une féroce concurrence à la moto, cette conjointe métallique et fidèle amante du motard.

Cette ethnographie réussit à nous faire partager la vie des motards hors-la-loi, que l'auteur qualifie d'« expérience communautaire de l'utopie » (p. 368). Notons cependant qu'il demeure silencieux sur le fait que cette « enclave du patriotisme de droite » (p. 71) persiste à ne recruter que des « Blancs ».

*Erik Breton  
5396, Rang du Sud,  
Saint-Charles-de-Bellechasse  
Québec  
G0R 2T0*

---